

Le Franc-Montagnard

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAISSANT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

Mercredi 8 mai 2024

SOMMAIRE

- Des fruits et des légumes pour tous dans le chef-lieu **2**
- Divorce annoncé entre la Hopscène et la BFM **5**
- Les mailles de la solidarité tricotées par les Made-laines **7**
- L'entrée des Enfers, paradis de la pierre sèche **13**
- Les concours hippiques reprennent leur droit **17**
- Premiers Mondiaux réussis pour le hockeyeur Nolan Cattin **20**

Traumatisme à Belfond



Enceinte dans les années 1970 d'un enfant « illégitime », une Franc-Montagnarde a vécu un véritable traumatisme à Belfond. Les filles-mères étaient alors encadrées par des religieuses sans compassion. Aujourd'hui âgée d'une soixantaine d'années, elle raconte un épisode empreint d'émotions. Un témoignage à lire en page 3.

ANNONCES

Liquidation totale jusqu'au 13 juillet 2024 **40%**

Bijouterie Pelletier Tramelan **25%**

Rédaction et administration:
Le Franc-Montagnard SA
Place du 23-Juin 10
2350 Saignelégier
032 951 16 55, adm@franc-mont.ch

Abonnement:
Annuel Fr. 189.-, TVA incluse

Publicité:
annonce@franc-mont.ch
Remise des annonces:
trois jours avant la parution à 10 h

Les nouvelles de la région

Journal **Le Franc-Montagnard** SA
Place du 23-Juin 10 | 2350 Saignelégier
Tél. 032 951 16 55
adm@franc-mont.ch | www.franc-mont.ch

GIORGIO ÉLECTRICITÉ
MAÎTRISE FÉDÉRALE

L'énergie positive!

**ENTREPRISE GÉNÉRALE
D'INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES**

Rue Bel-Air 20 | 2350 Saignelégier
Tél. +41 (0)32 950 10 00
info@mgiorgio.ch
www.giorgio-electricite.ch

MTC HONG
Cabinet de médecine traditionnelle chinoise

Acupuncture
Ventouses
Auriculothérapie
Electro-acupuncture
Phytothérapie
Moxibustion
Massage Tui-na

Rue de la Gruère 7 - 2350 Saignelégier
Tél. 032 951 17 77 - Natel. 077 483 19 00
Email: mtcphong@gmail.com

Une fille-mère de Belfond se souvient

En avril dernier, nous consacrons une pleine page au documentaire «Né à Belfond. Versteckt geboren», tourné par la réalisatrice suisse alémanique Christa Miranda et diffusé dimanche à 10 heures sur la chaîne alémanique «SRF». Cet article a bouleversé une lectrice franc-montagnarde, de passage entre les murs de l'institution en 1976. La sexagénaire portait alors un enfant «illégitime», conçu hors mariage. Désireuse de faire la paix avec cet épisode traumatisant, l'intéressée a souhaité nous raconter son histoire et s'en libérer. Témoignage.

Elise (nom d'emprunt) a longtemps tenté de remiser son passé au placard, mais celui-ci a récemment refait surface sans crier gare. C'est à la lecture d'un article publié dans *Le Franc-Montagnard* en avril dernier, consacré à un documentaire sur Belfond, que la boîte à souvenirs s'est ouverte, déclenchant un flot d'émotions. «J'ai pleuré en lisant l'article, reconnaît-elle. Ça a réveillé des choses en moi profondément enfouies, qu'il est temps de sortir...»

Attablée à cette table de bistrot, Elise (qui souhaite conserver l'anonymat) se souvient. «Je suis arrivée en Suisse à 17 ans. J'ai travaillé dans un établissement des Franches-Montagnes comme sommelière. Quand je suis tombée enceinte, ma famille vivait toujours à l'étranger. J'étais seule, un peu démunie.» La jeune femme continuera de travailler dans ce même établissement jusqu'au septième mois de sa grossesse. «Je ne pouvais plus porter de choses lourdes, ni faire certaines tâches. Ma patronne n'a plus voulu de moi, mais elle était d'accord de me reprendre après l'accouchement.»

Religieuses hostiles

Sans ressource, Elise est en plein désarroi. Elle refuse cependant de retourner dans son pays natal auprès de ses proches. «Comme beaucoup de gens, mes parents avaient peur» dit-elle, faisant référence au regard désapprobateur de la société, à la stigmatisation des futures mères ayant transgressé «l'interdit» et au poids de la honte. «Ma patronne m'avait parlé de Belfond. Je ne savais pas du tout où je mettais les pieds, mais j'y suis allée» raconte-t-elle, émue par cette décision qui la marquera à jamais.

La Taignonne restera finalement peu de temps dans les murs de l'institution, quatre à six semaines tout au plus au cours de cette année 1976.

Elle décrit une maison austère, tenue par des religieuses rigides, insensibles et hostiles. «Elles ne nous ont pas maltraitées, mais elles étaient très sévères et n'avaient aucune compassion pour nous.» L'ambiance y était lourde et les futures mères ne recevaient aucun soutien moral; au contraire, elles étaient sans cesse renvoyées à leur condition de paria. «On n'avait pas le droit de nous exprimer, de dire nos soucis ou nos peurs. On nous faisait sans cesse sentir qu'on était de mauvaises filles. Le respect et la bienveillance chrétienne? C'était en théorie, pas en pratique» souligne Elise.

Cette dernière raconte aussi de dures journées de labeur, rythmées par la prière et les travaux ménagers. «On devait se lever à six heures du matin pour travailler. A tour de rôle, on faisait des nettoyages, de la cuisine et du ménage. On était à genoux et on nettoyait le corridor à la brosse. Ça brillait, c'était formidable!» Elise assure que les résidentes n'avaient aucune minute de répit. «On n'avait pas le droit de se reposer. Après le dîner, on devait faire des travaux manuels, comme du bricolage ou du tricot. Je ne sais pas s'ils étaient vendus après...»

Fuite improvisée

A huit mois de grossesse, Elise insiste pour aller consulter son gynécologue; elle n'est pas tranquille et refuse tout examen dans les murs de l'institution. Depuis le début, la jeune femme manifeste en effet sa volonté d'élever seule son enfant, mais les sœurs tentent de la dissuader. «C'était du bourrage de crâne. J'avais vraiment peur qu'elles me prennent mon bébé.»

Son gynécologue est formel: sa grossesse rencontre des complications et il est indispensable d'en atténuer les effets. Pour ce faire, le spécialiste lui prescrit du repos. Mais les sœurs ne l'entendent pas de cette oreille. «Elles m'ont dit: *Puisque c'est comme ça, il faudra payer la pension.* Je n'avais pas de salaire fixe, pas d'autre endroit où aller. J'ai pleuré, j'étais dans un tel état que j'ai supplié mes parents de m'aider.»

Sa famille ne pouvant toutefois lui venir en aide, Elise place tous ses espoirs dans la promesse d'un ami qui tâche de lui trouver un plan de secours. «Il m'a parlé d'un restaurateur qui était prêt à m'accueillir. Un jour, avec une autre fille, on a décidé



Une Franc-Montagnarde, traumatisée par son passage à Belfond en 1976 et mère d'un petit garçon né hors mariage qu'elle a élevé seule, nous raconte son histoire.

de s'enfuir et de monter à pied à Saignelégier. Je n'étais pas bien psychologiquement. Je voulais aller trouver ce restaurateur pour voir si mon ami disait vrai et sortir au plus vite de ce cauchemar.»

Cette sortie improvisée et défendue (Elise croit se souvenir qu'il était interdit de s'éloigner de la maison) aura finalement des conséquences sur sa santé. Au terme de l'ascension, la jeune femme est envoyée à l'hôpital, où on provoquera finalement son accouchement. «Ça m'a sauvée, car j'ai pu garder mon fils. Je ne sais pas si j'aurais survécu si j'avais dû laisser mon bébé délibérément ou si on me l'avait enlevé. Je n'aurais pas supporté...»

Enfant confisqué

Les sœurs auraient-elles pu mettre Elise dehors? Cette dernière ne saurait le dire, mais se souvient de la pression exercée par les religieuses et de leur attitude menaçante. «Il y a bien quelqu'un qui subventionnait l'institution pourtant, non? Pourquoi payer ou s'en aller?» s'interroge-t-elle, non sans critiquer le cruel manque d'humanité des nonnes. «Je ne sais pas combien de filles voulaient réellement placer leur bébé à l'adoption. Mais je suis sûre que certaines ne le souhaitaient pas et qu'on n'a pas essayé de trouver des solutions pour elles. Elles accouchaient et on les privait de voir leur bébé.»

Elise se souvient tout particulièrement d'une jeune Suisse allemande de 16 ans, avec qui elle entretenait des liens d'amitié très forts. «Elle voulait garder son enfant, mais ses parents l'avaient forcée à venir ici et on le lui a pris. C'était une Soleuroise ou une Argovienne. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.» La détresse de cette camarade hante encore la Taignonne. «J'aurais voulu l'aider, mais je n'avais déjà personne pour m'aider, moi» glisse-t-elle, troublée par ses flash-back.

Fort heureusement, les choses se sont bien arrangées pour la Franc-Montagnarde, qui a pu reprendre son travail aussitôt après avoir mis au monde son petit garçon. Elle a ensuite bravé l'adversité en l'élevant seule, puis a trouvé l'amour et s'est mariée. «J'ai toujours subvenu aux besoins de mon fils et n'ai jamais demandé l'aide de personne. Il n'a manqué de rien, à part peut-être d'un papa...» glisse-t-elle, évoquant une situation «compliquée» avec le père de son fiston.

Aujourd'hui, malgré les stigmates du passé, Elise n'éprouve aucun regret. Elle est même l'heureuse grand-maman de trois petits-enfants et assume en silence le poids de ce douloureux passé. Il n'empêche qu'à chaque fois qu'elle emprunte la route de Goumois, la Taignonne a le cœur qui se serre dans la poitrine.

Il est bien difficile de se libérer des mauvais souvenirs.

Perrine Bourgeois